

Willet, Ralph (1996) *The Naked City. Urban Crime Fiction in the USA*. Manchester, Manchester University Press, 151 p. (ISBN 0-7190-4301-8)

Yves Laberge

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022706ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022706ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

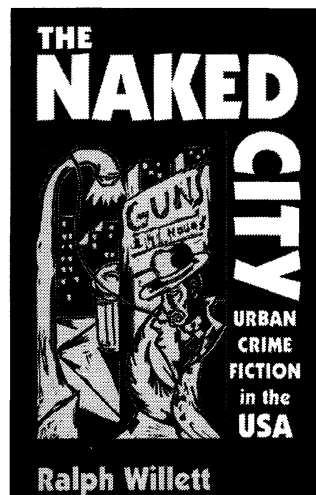
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (1997). Compte rendu de [Willet, Ralph (1996) *The Naked City. Urban Crime Fiction in the USA*. Manchester, Manchester University Press, 151 p. (ISBN 0-7190-4301-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 485–486.
<https://doi.org/10.7202/022706ar>

WILLET, Ralph (1996) *The Naked City. Urban Crime Fiction in the USA*. Manchester, Manchester University Press, 151 p. (ISBN 0-7190-4301-8).

Cet ouvrage pourrait se classer sous plusieurs disciplines, puisqu'il aborde des questions touchant à la fois l'imaginaire littéraire et cinématographique, la sociologie de la culture, les études culturelles et nord-américaines. L'auteur, associé à l'Université de Hull en Angleterre, a voulu investiguer la représentation des grandes villes américaines dans certaines œuvres littéraires et cinématographiques du XX^e siècle, afin d'en dégager des constantes et des observations cohérentes. Le titre du livre s'inspire d'un long métrage en noir et blanc, mi-policier, mi-documentaire, tourné à New York par Jules Dassin en 1948, et connu en France sous le titre *La cité sans voiles*.



Comme on le sait, beaucoup de romans du XIX^e siècle (Balzac, Hugo, Zola) prenaient pour site la ville de Paris; ici, l'auteur remarque que depuis le début du XX^e siècle, les métropoles américaines servent souvent de lieu de prédilection, surtout pour des œuvres policières par des auteurs du monde entier, si bien que de nos jours, on a l'impression de connaître New York ou Los Angeles par le truchement du cinéma, sans même y être jamais allé. Dans son livre, Ralph Willet consacre un chapitre pour chacune de ces grandes villes: Los Angeles, San Francisco, New York, Miami, Chicago et New Orleans. Le dernier chapitre porte sur un ensemble de villes moins souvent évoquées (Atlantic City, Las Vegas). En outre, on remarque que certaines villes imaginaires tentent d'incarner la métropole par excellence: ainsi la ville de Gotham City dans la bande dessinée américaine *Batman*, adaptée plusieurs fois au cinéma, ou encore la gigantesque ville du futur dans le film allemand *Métropolis* (1927) de Fritz Lang. Ces villes imaginaires recréent souvent des sociétés divisées entre les intégrés et les exclus, entre les criminels et les victimes, entre les riches et les défavorisés, entre les puissants et les faibles, avec leurs quartiers ethniques et leurs ghettos.

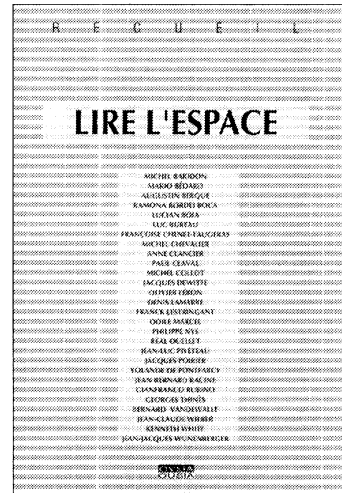
Le livre de Ralph Willet ajoute une contribution originale dans le domaine peu exploré des études littéraires portant sur les villes dans les ouvrages populaires. Sans prétendre à l'exhaustivité, l'auteur fait preuve d'un réel enthousiasme et d'une bonne connaissance des œuvres de la littérature populaire.

Les études sur l'imaginaire connaissent un intérêt toujours grandissant, tant au Canada qu'en France. Pensons à la synthèse magistrale dirigée par Ian Easterbrook, qui recense tous les longs métrages de fiction (de tous les pays) dans lesquels il est fait allusion au Canada (*Canada and Canadians in Feature Films. A Filmography. 1928-1990*. University of Guelph, 1996). Signalons également la revue française *Les Cahiers de l'imaginaire* (Éditions L'Harmattan, 15 numéros parus depuis 1990). En somme,

ces études sur l'imaginaire ne nous renseignent pas directement sur des villes réelles, mais nous permettent néanmoins de saisir la représentation que s'en font des créateurs lorsqu'ils tentent de recréer ces métropoles dans leurs écrits. Autrement dit, les œuvres étudiées ici sont imaginaires, mais leur contenu tangible peut toujours faire l'objet d'une analyse rigoureuse et de comparaisons fertiles entre notre environnement concret et ses représentations imaginaires.

Yves Laberge
Chercheur associé
Laboratoire Communication et politique
CNRS

WUNENBURGER, Jean-Jacques et POIRIER, Jacques, éd.
(1996) *Lire l'espace*. Bruxelles, Éditions Ousia (Coll.
«Recueil»), 439 p. (ISBN 2-87060-051-8)



Issu d'un colloque tenu à l'Université de Bourgogne, cet épais volume rassemble 28 contributions écrites par des géographes, des philosophes, des historiens et d'autres chercheurs dont il serait utile de connaître la provenance à l'aide de brèves notices biographiques; une bibliographie générale fait également défaut. L'amplitude du sujet, son actualité dans le concert des sciences humaines, la lecture et l'interprétation de l'espace et du paysage, à l'aide de textes et de références philosophiques, littéraires et historiques, unifient les différents chapitres de l'ouvrage.

La dimension religieuse affleure chez Y. de Pontarcy (les visions, au sens religieux, en Irlande), et chez F. Lestringant, qui établit un parallèle intéressant entre la naissance de la sémiologie disjonctive chez Calvin et sa refondation par De Saussure (images accompagnant les guerres de religion en Europe). F. Chenet-Faugeras disserte sur la métaphore de Victor Hugo: «Les villes sont des bibles de pierre». On l'aura compris, la littérature et l'imaginaire forment les deux piliers centraux du livre. L'article de Michel Chevalier, sur la ville vue par l'écrivain et le géographe dans la France de la III^e République, se détache par son caractère synthétique. Le texte de Jean-Luc Piveteau, sur *Sylvie* (de Nerval) et les géographes, déjà publié, est finement ciselé, et d'autres articles intéressent l'espace chez Vian (A. Clancier), Perec (J. Poirier), ainsi que la géopoétique (K. White). M. Collot, spécialiste de l'horizon, écrit sur le *Journal du regard* de B. Noël, alors que R. Boca Bordei écrit sur l'horizon, sans citer M. Collot. M. Bédard s'éprend de l'œuvre majeure du Gunnar Olsson du début des années 1980 — il n'est pas le premier. Il est tout de même symptomatique que K. White, un non-géographe, soit le seul à